

Saint-Luc Infos

Numéro 187
Juillet/Août/Septembre 2019

ISSN2118-6197

Sommaire : La Parole du caneton
Nouvelles de la communauté
Journée de Rentrée de Saint-Luc 14/9/2019
Partager la Précarité

La parabole du caneton

« Assis sur le bord d'un trottoir, je vis passer quatre petits canetons. Ils venaient tous les quatre à la file. Ils venaient de la grande rue claudicants et solennels, vifs, vigilants et militaires, quatre comiques boules de duvet jaunâtre, sans cesser une seconde de couiner d'une voix fragile et attendrissante...

Le dernier était plus jeune, plus petit, plus jaune, plus poussin mais bien décidé à n'être pas traité comme tel. Il couinait plus fort que les autres, s'aidait des pattes et des ailerons pour se tenir à la distance réglementaire. Mais les cailloux que ses aînés franchissaient avec maladresse mais fermeté formaient, pour lui, autant d'embûches où son empressement venait buter. En vérité rien d'autre ne peut peindre fidèlement ce qui lui arrivait alors, sinon de dire qu'il se cassait la gueule. C'était ainsi tous les six pas et il se relevait et repartait et s'empressait d'un air martial et angoissé, couinant avec une profusion et une ponctualité sans faiblesse, et se retrouvait le bec dans la poussière...

Les canetons toujours couinant tournèrent le coin de la ruelle et je vis le petit une dernière fois se casser la gueule avant de disparaître » (Vercors: "Le silence de la mer")

L'auteur nous dit que l'un ou l'autre de ces canetons l'avait aidé à vivre un peu plus vite, moins lourdement à une période assez monotone de sa vie.

Le monde aurait pu s'écrouler autour de ces quatre petits palmipèdes rien n'aurait pu les arrêter et les détourner de leur course. Où allaient-ils ainsi ? Vers quel abri, vers quelle havre de paix ?

Quelle persévérance, quel courage chez ce plus petit, quelle espérance portée en lui dans ses petites pattes et ses ailerons ! Il savait déjà quelles embûches quelles épreuves lui préparait le reste de la route. Mais rien n'aurait pu le faire renoncer. Et



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
site www.stluc.org

Communauté
Catholique de
Marseille

Bulletin périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre SITE

pourtant combien de fois s'était-il « cassé la gueule » ? Mais il se relevait chaque fois et repartait sans se décourager tout en couinant de plus belle comme s'il défiait le mauvais sort qui le jetait à-terre.

Ce petit caneton avait le dynamisme et le mouvement de la foi.

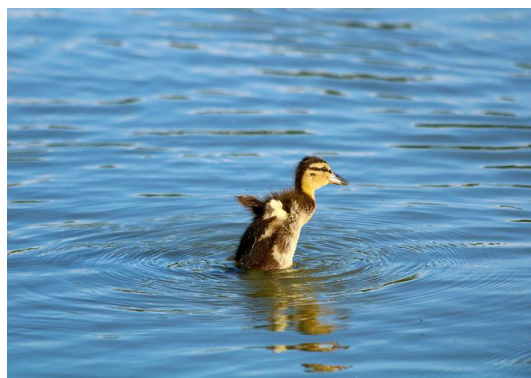
S'il n'avait pas le don de la charité qui ne lui avait pas été donné, il avait le sens de la fraternité. Il se sentait frère de ses aînés les suivant à la lettre. Il était dans la fraternité comme dans l'égalité voulant devenir l'égal de ses frères. La liberté pour lui se nouait dans cette fraternité et ce désir d'égalité, un désir de grandir qui le faisait aller de l'avant en lui mettant cependant le bec dans la poussière.

Les quatre canetons ne doutaient pas une seconde de leur route, de leur but en prenant cette allure militaire : des combattants qui faisaient confiance sans se poser de question, confiance dans le chemin à parcourir, en marche vers leur but, en route vers la joie du peuple des canards.

Au cœur de notre foi avons-nous cette fidélité, cette persévérance qui ne nous fait pas quitter notre route des yeux, notre route vers le Christ, quelles que soient les épreuves du chemin sur lequel nous nous cassons parfois la gueule, quels que soient les doutes dans lesquels nous pataugeons ?

Il nous faut suivre souvent l'exemple du plus petit, ne pas s'arrêter en chemin, tomber mais se relever et repartir c'est-à-dire prendre sa croix et continuer à suivre le Christ ou du moins son message, sa Parole, si ce n'est sa Personne. Nous savons que les plus petits, ces petits derniers en pauvreté d'argent, d'affection, de santé arrivent souvent les premiers. Choisir la petite voie, revenir à l'humilité de la prière, au don de soi, nous qui avons en plus du caneton le don de charité et de compassion avec ceux de la foi et de l'espérance, ce sont les seules conditions pour devenir plus humains, plus chrétiens pour entrer dans le Royaume de Dieu à l'exemple de ce petit caneton, de son désir de grandir et d'aller de l'avant pour entrer là où l'eau abonde, dans le royaume des canards.

Christiane Guès



Nouvelles de la communauté

Voici des nouvelles de Claude Delange transmises par Michèle Bourguignon, une de ses plus proches. Claude est toujours dans le même état. Un rien la contrarie. Elle souffre. Ce n'est pas facile quand on est dans cette situation.

Décès d'Éliane Carrier

Éliane Carrier qui fréquentait Saint-Luc depuis quelques années, a fait une chute dans un super marché le printemps dernier. On l'a hospitalisée avec un traumatisme crânien et un début d'A.V.C. Son état n'a cessé d'empirer. Elle était très faible, parlait à mi-voix, s'alimentait peu mais elle avait toute sa tête et disait prier pour Saint-Luc. Elle était contente qu'on lui porte la communion. Elle s'était très bien intégrée dans notre communauté et fréquentait assidûment nos ptits dèj' Elle a rejoint la maison du Père le 17 juillet dernier

Naissance d'Agathe

Le 2019-06-25 14:59, Brigitte Volle a écrit :

« Nous sommes très heureux de vous faire part de la naissance d'Agathe. Entre l'arrivée du bébé et la garde du petit fils, nous avons été bousculés, moi surtout qui n'ai pu assister au dernier conseil.»

Brigitte et Thierry Volle



Une belle pitchoune comme on dit dans le Midi !

Journée de rentrée de la communauté Saint-Luc

Cette journée de rentrée a porté en priorité sur l'avenir de Saint-Luc.

Déjà peu nombreux nous avons dû faire face à plusieurs départs

A cela s'ajoutent les plus âgés handicapés ou malades qui sont soit bloqués chez eux dans l'incapacité de se déplacer, soit en maison de retraite : Anne-Marie Cuvillier, Claude Delange, Jean Blache, Paola Ghigo. De plus il y a eu le décès d'Éliane Carrier en juillet dernier qui affaiblit encore Saint-Luc.

Nous ne restons qu'un petit nombre pour faire fonctionner Saint-Luc. Nous avons décidé cependant de continuer après avoir fait un tour de table pour connaître ce qui nous attache encore à Saint-Luc sachant que chacun de nous a un motif différent de venir : soit la vie de la communauté, soit l'échange de la Parole, soit encore l'Eucharistie présidée par un prêtre cette dernière ne venant qu'en dernière position.

Tant que Michel Joguet est avec nous, il y aura des Eucharisties régulières à la messe du samedi soir.

Vincent de Marcillac revient à Marseille et accepterait de devenir le prêtre accompagnateur de Saint-Luc. Mais il sera souvent absent, détaché pour des retraites ou autres activités.

Lors des absences du prêtre accompagnateur et sans prêtre de remplacement, nous devons envisager de faire des A.D.A.P. (Assemblée dominicale en l'absence de prêtre) que nous préparerions en connaissant à l'avance l'absence du prêtre.

Les avis ont été partagés : « *Nous désirons continuer mais en avons-nous les moyens, la force vu notre petit nombre ?* » « *Il y a des Eucharisties célébrées par des prêtres non loin de Saint-Luc, pourquoi ne nous dirigerions nous pas vers d'autres paroisses ?* »

« *Est-ce nécessaire que l'Eucharistie soit célébrée par un prêtre ?* »

Il en est ressorti que la majorité préfère avoir des A.D.A.P. plutôt que de quitter Saint-Luc.

L'après-midi nous avons voté. Gérard Mouterde est réélu comme Mocambi. L'équipe d'animation comporte quatre membres : deux hommes Gérard Mouterde et Denis Pophillat et deux femmes Geneviève Richard et Christiane Guès.

La lecture d'un livre a été relancée. Elle débiterait par « *la lettre à Philémon* » d'Adrien Candiard éditions du Cerf avec Claude Fulconis le jeudi 24 octobre de 18h30 à 20h

Une conférence pourrait avoir lieu autour du thème : « *protéger notre maison commune* » ou comment faire face à tout ce qui la menace : pollution, réchauffement climatique, usage de pesticides etc...

Le tract de Saint-Luc va être remanié car plusieurs activités ont été supprimées.

Il avait été remis à jour il y a un an en juin 2018.

Christiane Guès et Gérard Mouterde

« *Notre exposition partagée à la précarité est le terreau de notre égalité potentielle et des obligations réciproques qui sont les nôtres de produire ensemble les conditions d'une vie vivable* »

*Judith Butler,
Discours à la réception du prix Adorno¹*

Partager la précarité

Qu'est-ce que la précarité ? Est-elle une caractéristique de notre condition humaine liée à notre corporéité et par voie de conséquence exposée aux blessures du temps, de la maladie et de la mort ou caractérise-t-elle la vie invivable de populations marginalisées dans nos sociétés ?

La philosophe Judith Butler⁽¹⁾ consacre une partie de son œuvre à rendre compte des vies précaires, des vies invisibles, des morts dont on ne porte pas le deuil. Précarité, sort partagé des minorités, sexuelles, des « sans papiers », des étudiants aux prises avec les coûts prohibitifs des universités américaines, des Anciens combattants des armées américaines laissés à l'abandon..

Au delà de la faim, l'absence de lieu où se poser, l'impossibilité d'être soigné ou d'être éduqué, les vies précaires témoignent de l'impossibilité d'accès aux réseaux institutionnels ou aux infrastructures d'une société. Ce peut-être aussi des vies de personnes qui possédaient des droits mais qui les ont perdu, à la suite des guerres, des crises sociales et financières (comme aux USA où la crise de 2008 a jeté à la rue des milliers d'américains).

L'être humain est un être faible, vulnérable il ne peut poursuivre sa vie qu'entouré par des réseaux de soutien qui lui délivrent sécurité et protection. La vie en société pour un citoyen reconnu est une vie qui abonde en soutiens nécessaires à la poursuite de la vie des corps, à la vie relationnelle .

Lorsque ces réseaux manquent ou ne sont pas ou plus accessibles, la vie humaine est mise en danger, les besoins élémentaires à la poursuite de la vie des corps deviennent des objectifs à conquérir de haute lutte, les protections contre les violences aux personnes deviennent une préoccupation permanente. Les vies précaires voient leurs vulnérabilités accrues avec leurs corps exposés aux tourments d'une vie quotidienne rendue invivable !

Dans nos sociétés occidentales, américaines, des politiques nationalistes produisent une ligne de démarcation entre les citoyens dont la poursuite de la vie est prise en compte et des minorités exclues du droit. Pour ces dernières, elles témoignent du statut politique, juridique, administratif de personnes qui n'ont pas de droit à obtenir des droits.

Mais au sein de ces mêmes sociétés au nom des valeurs démocratiques, ou républicaines, ou religieuses des citoyens créent des réseaux qui se substituent par le résultat de leurs actions aux graves négligences provoquées par l'abandon des pouvoirs publiques. C'est ce que Butler définit comme une politique performative, il s'agit non seulement de défense de valeurs et d'idées mais concrètement de traduire en actes les paroles qui contestent les politiques d'exclusion pour préserver les corps de la faim, les mettre à l'abri, enseigner la langue ou mettre à disposition les soins, l'enseignement...

Parmi les nombreux réseaux existants, nous avons fait l'expérience du Réseau Éducation sans frontières pour le soutien et l'hébergement à plusieurs reprises d'une femme et ses deux enfants âgés de 9 ans, scolarisés dans une école des Quartiers Nord de Marseille.

Notre propos n'est pas de raconter par le menu les détails de la vie quotidienne mais de transmettre ce qui s'est révélé essentiel au cours de ces périodes de vie commune. :

1° Partager la précarité n'est pas un vain mot !

Chaque fois que le trio arrivait chez nous, ils posaient leurs valises mais plus au niveau symbolique que réel, les jours suivants les joies, les rires prenaient le dessus sur les sentiments dépressifs. La veille du départ de la maison les enfants se battaient, la mère s'en prenait de façon inadaptée aux gosses alors que d'habitude elle était douce et compréhensive.

¹*Judith Bulter a reçu le prix Adorno en 2004 pour son œuvre philosophique ancrée dans les mouvements de contestation sociale cf « Rassemblement, pluralité, performativité et politique. » ed Fayard*

Cette précarité et ce stress permanent finissent par contaminer l'accueillant lui-même qui se met à souffrir d'angoisses, d'obsessions : que vont-ils devenir ? Il se sent envahi par des sentiments d'impuissance, particulièrement lorsque les appels aux réseaux reviennent avec des « *Nous n'avons pas de solutions !* »

2° Le partage de la précarité devient le terreau d'évolutions réciproques.

Dès que la mère a bénéficié un tant soit peu de sécurité elle a démontré ses compétences dans de nombreux domaines, au niveau psychologique elle a développé une mise à distance de représentations familiales très patriarcales qui faisaient obstacle à sa propre émancipation. Son parcours de précarité nous est apparu alors comme un parcours initiatique avec ouverture sur un autre monde plus démocratique avec égalité hommes-femmes.

Nous aussi nous avons évolué avec la connaissance plus concrète des situations vécues. Nous comprenons et nous vivons, la nécessité d'un réseau d'accompagnement, seuls nous aurions les plus grandes difficultés à trouver des solutions pour la scolarisation, acquérir un compte en banques, trouver un hébergement sur le long terme... Nous avons besoin des ressources de tous, ce sont moins d'ailleurs des ressources financières que des connaissances et de l'expérience de chacun à partager sur un territoire précis.

Le réseau, permet aussi, de surmonter les conflits inhérents à la vie quotidienne en les ramenant à une plus juste proportion, ou en les solutionnant de manière inattendue.

Le partage de la précarité aboutit à une remise en cause de nos représentations faciles, confortables de citoyens possédant des droits, vécus, comme des acquis et des assurances sur l'avenir, en nous ébranlant et en nous permettant de renouer avec l'inquiétude éthique : « comment dois-je agir ? »

3° La précarité une urgence de notre temps

Cette expérience nous a conduit vers une représentation politique que Butler, nomme : la cohabitation involontaire pour souligner que nous vivons avec des êtres que nous n'avons pas choisis, que nous n'aimons pas forcément mais qui ont les mêmes droits que nous à la vie. Cette reconnaissance fonde l'égalité entre les hommes et nos rapports réciproques sur des bases éthiques.

Rejoignant Emmanuel Levinas⁽²⁾, pour qui la Justice précède l'amour², elle souligne que pour cohabiter, point n'est besoin d'aimer, pour vivre ensemble il nous faut d'abord et avant tout, s'attacher à reconnaître le droit imprescriptible pour tout être humain à disposer des moyens élémentaires à sa propre vie...

En appliquant là où nous sommes, des pratiques sociales fondées sur cette reconnaissance, nous créons « .. une forme de penser et d'agir qui répond aux urgences de notre temps »³.

Et l'urgence n'est-elle pas ce « monde qui vient à nous » comme le disait si joliment une accueillante du réseau Welcome, tout à la fois sous la forme concrète d'êtres humains démunis mais aussi sous la forme symbolique du questionnement : Quel monde voulons-nous habiter ?⁽³⁾

Article transmis par Christiane Giraud-Barra

² Pour Levinas la Justice est aussi l'amour au sens biblique Cf « Difficile liberté ». Ed livre de poche biblio essais chp. « *Une religion d'adultes.* »

³ Discours à la réception du prix Adorno « *Peut-on mener une bonne vie dans une vie mauvaise ?* »